

Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1926-02-01

Auteur : Martin du Gard, Roger (1881-1958)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Martin du Gard, Roger (1881-1958), Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1926-02-01, 1926-02-01.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14624>

Copier

Information sur la lettre

Date 1926-02-01

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

BELLEME
ORFÈ

1er fév. 25

ARCHIVES PAULHAN

Cher ami. Je viens de passer une bien
curieuse soirée avec vous ! Vous êtes un peu
comme un prestidigitateur, et vos subtilités
se finent à perte de vue les unes des autres
comme d'une boîte à multiples fonds. Et
on ne peut s'empêcher, tout le temps qu'on
vous lit, de fixer votre figure honnête,
votre regard posé, sérieux, votre voix
sérieuse, pour voir s'il ne vous échappera
jamais un machiavélique sourire de
mystificateur... Mais tant pis si je
suis dupe. Je vous ai suivi minutieusement,
sans trop d'inquiétudes, et j'ai descendu
avec vous les interminables spirales de cette
dissertation, où l'on attend même toujours

ARCHIVES PAULHAN

vers un plus inattendu encore. La brochure
fermée, j'ai conscience d'avoir fait un voyage
étrange et captivant, que jamais je n'eusse
pu faire seul, ni avec aucun autre. Vous
avez poussé le "ni chair ni poisson" (voyez
proverbe...) vraiment aussi loin qu'il est
possible; et je n'ai jamais rencontré quelqu'un
qui, à ce point, s'obstine, dans toutes ses
manifestations, à ne ressembler à personne.
S'obstiner est d'ailleurs très inhumain: je veux
dire que personne ne m'a jamais semblé
se conformer avec une si totale réussite au
"ne cultiver en soi que l'incorruptible, ne
dire jamais ce qu'un autre aussi saurait dire"...

Je vous admire énormément. Mais ne
oubliez-vous jamais de votre adresse, quand
le tour est réuni? Ne fut-ce que par élégance?

Votre, très affectueusement, *Marthe de Paulhan*